

ces personnes s'établir permanemment et aussitôt que possible, après s'être informé des localités qui leur offriraient des ressources dans leurs métiers ou qui leur conviendraient sous d'autres rapports.

Il devient indispensable qu'on adopte quelque moyen efficace pour encourager l'émigration des femmes de service. Ce sujet a été si souvent soumis à votre considération que je ne doute pas que vous ayez déjà pris l'initiative. Qu'il me suffise de dire que les habitants de notre district verront avec joie et plaisir l'adoption de toute mesure qui aurait pour but de nous procurer des servantes en nombre suffisant.

Le développement judicieux de la colonisation du pays est un sujet important de considération ; il intéresse surtout ceux qui ont à cœur le progrès du pays et qui désirent en accroître les moyens. Des immigrants se sont établis sur des terres incultes de la couronne, dans différentes parties du pays de l'Outaouais : il faudra du temps avant qu'on puisse être en état de s'exprimer sur les résultats de cette colonisation.

L'expérience du passé m'autorise à dire, que vu toutes les circonstances, les résultats de la colonisation par les émigrants pendant les trois dernières années, doivent être considérés comme très satisfaisants.

Quoique dans bien des cas, les colons n'étaient pas de ceux qui ont les meilleures qualités pour réussir et qu'ils n'étaient pas des *agriculteurs*, et que dans bien des cas ils n'avaient pas l'habitude du travail manuel : cependant, malgré ces désavantages, ils sont maintenant dans un état prospère.

Après la récolte de cette année ils seront en état d'exporter pour un montant considérable, déduction faite de ce qu'il leur faut pour le soutien de leur famille. En vue de ce qui a été accompli pendant les trois dernières années sous des circonstances si contraires, on en conclut facilement que la vallée de l'Outaouais offre à l'émigrant de grands avantages.

La plupart des colons sont venus ici avec fort peu de moyens pécuniaires, seulement ce qui leur suffisait pour soutenir leurs familles pendant un an, et dans certains cas ils ne l'avaient même pas. Les exceptions à cet état de choses ont été fort rares. Un petit nombre possédant d'assez forts capitaux, qu'ils ont dépensé à construire des moulins et dans des améliorations solides tendent à augmenter la prospérité de l'endroit. D'après ce que je viens de dire, et avec les preuves en ma possession, il me semble que toute recommandation pour attirer les immigrants à coloniser les terres incultes du gouvernement dans cette section du pays serait bien fondée.

Dans mes rapports annuels précédents, j'ai eu pour habitude de m'étendre sur les avantages que retireraient des immigrants d'une certaine espèce en s'établissant sur les terres du gouvernement dans différentes sections de ce district ; cette année, je me trouve en mesure de m'appuyer sur l'expérience des colons de cette partie du pays.

On rendrait un grand service aux classes agricoles du royaume si on leur faisait bien connaître qu'il existe dans la vallée de l'Outaouais un champ vaste pour y déployer leur énergie et leur activité par la culture du sol. Aussi, mû par ce désir je fais allusion d'une manière pressante à ce sujet, et j'espère qu'il recevra de votre part, toute l'attention qu'en exige son importance.

On ne devrait engager à s'établir sur les terres de la province que des gens capables et appartenant aux classes ouvrières ; ils devraient aussi posséder quelques moyens pécuniaires, car, sans cela, il n'y aurait pas de pire folie que d'entreprendre la culture du sol, même eût-il été octroyé gratuitement.

Il faut donc exercer une grande discrétion dans le choix des personnes auxquelles on conseillera de s'établir sur ces terres.

Parmi les petits fermiers et les petits propriétaires du Royaume-Uni, il s'en trouve un grand nombre qui trouverait de grands avantages en occupant ces terres dans un but de culture—et c'est surtout à eux que les remarques précédentes s'appliquent. Ce qui précède n'a trait qu'à ceux qui se proposent de coloniser les terres incultes de la couronne—quant à ceux qui peuvent placer de plus grands capitaux dans des entreprises agricoles, il ne manque pas de belles terres bien situées dans ce district et dont l'acquisition peut se faire à des prix raisonnables.

Les prix de marché du pays Outaouais, vous le savez, sont les plus élevés de la province, la grande consommation des produits nécessaire à l'exploitation du bois en est la cause.